

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre III. Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin Cotaoyu-se, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9392

elle ôte des bras aux professions utiles, pour en faire valoir une qui n'est pas encore nécessaire.

L E T T R E III.

Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin Cotao-yu-se, à Pékin.

De Paris.

A La Chine, on ne voit point les femmes ; cachées sous le voile de la modestie, elles se rendent invisibles aux hommes, lors même qu'elles leur permettent de les regarder. Leur habillement, qui est taillé sur le modèle de la chasteté, les dérobe aux yeux de tous les mortels.

En Europe les habits des femmes sont transparents : la nature chez elles n'a rien de caché pour l'autre sexe ; l'œil se promène dans tous les appartemens de la volupté. Ce qui est une nudité à Pékin, ne l'est point ici. A Paris les femmes sont découvertes, depuis le front jusques au-dessous du sein, depuis la main jusques au-dessous du coude, depuis le

B 6

ped

pied jusques à mi-jambe; il ne s'en faut que de trois-pieds & demi d'étoffe, qu'elles ne soient toutes nues. Les désirs n'ont presque point de chemin à faire pour être satisfaits; on a jouï ici de plus de la moitié d'une femme, avant que de la posséder.

Une jeune personne, en se mariant, peut bien apporter à son mari la chasteté du corps, mais ce doit être certainement la seule; car elle s'est prostituée d'avance aux regards des hommes de toute une ville. Un froid glaçant suit presque tous les mariages en Europe; c'est qu'il n'ajoute presque rien à la satisfaction des sens.

A la Chine, où la modestie de l'habillement empêche la jouissance des regards, on en a un grand nombre à satisfaire. Après le mariage, on possède pour le cœur, on possède pour le corps, on possède pour tout ce que les yeux n'ont pas encore possédé.

L E T -

L E T T R E IV.

Le Mandarin Cham-pi-pi, au Chef de la Religion, à Pékin.

De Paris.

IL y a dans cette ville un établissement impie qui tend à débaucher les consciences; son objet est de faire penser différemment qu'on ne croit: on l'appelle le collège des missions étrangères. Cette institution sacrilège, qui rapporte tout au culte du Christ, a en vuë de déraciner du cœur les saints principes des autres religions.

Les supérieurs de cette maison ne furent pas plutôt qu'il y avoit des Chinois à Paris, qu'ils résolurent de les convertir à la foi; c'est le nom qu'on donne ici à l'apostasie. Ils députerent vers nous un de leurs collègues. Cet homme qui s'exprimoit avec beaucoup de douceur, me conseilla fort sérieusement d'abandonner ma croïance pour embrasser la sienne, en m'assurant que je gagnerois le ciel à ce marché. Il alloit enfilier un long préambule là-dessus, lorsque l'arrétant sur le

tems;